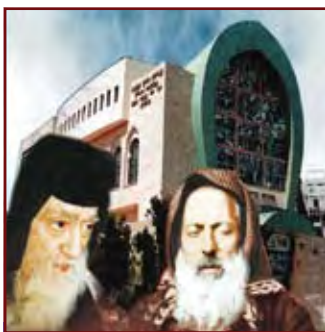


LA CONTEMPLATION DU PASSE EST UNE MISE EN GARDE POUR L'AVENIR (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

REEH

586

15.08.09

25 AV 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

Bulletin dédié

à la mémoire de

Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE

Hachem le jugera favorablement

Sache également un grand principe à ce sujet. Si l'on voit quelqu'un qui a dit ou fait quelque chose de mal, que ce soit dans le domaine des relations entre l'homme et D. ou des hommes entre eux, et qu'il soit possible de juger ses paroles ou ses actes positivement, si cet homme est quelqu'un qui craint le Ciel, on est obligé de le juger favorablement, même s'il paraît extrêmement plus probable qu'il ait fauté. Si c'est quelqu'un de moyen, qui se garde de la faute de façon générale mais y tombe parfois, si les chances sont égales, il faut le juger favorablement, ainsi que les Sages ont dit: «Celui qui juge son prochain favorablement, Hachem le jugera favorablement.» Cela rentre dans le cadre de la mitsva de juger son prochain en toute justice. ('Hafets 'Haïm)

Vois, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction, la bénédiction quand vous écouterez les mitsvot de Hachem votre D. que je vous ordonne aujourd'hui, et la malédiction si vous n'écoutez pas les mitsvot de Hachem votre D.»

Il convient d'expliquer pourquoi le verset parle de «quand vous écouterez» à propos des bénédictions, alors que pour les malédictions il emploie une expression de doute, «si vous n'écoutez pas», comme quelqu'un qui est dans l'incertitude.

Deuxièmement, il faut demander si Moché montrait du doigt aux bnei Israël un endroit précis pour pouvoir leur dire: «Vois! Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction!»

Un plaisir permanent n'est plus un plaisir

Plus haut, il est dit «Si (ékev) vous observez ces lois» (Devarim 7, 12), et Rachi explique: «Ekev, ce sont les mitsvot faciles que l'homme foule au talon (akev)». C'est-à-dire qu'on ne doit pas faire les mitsvot comme quelqu'un qui est habitué à la chose et n'en tient plus compte, ainsi qu'il est dit (Yéchéyah 29, 13) «Des mitsvot faites par habitude», mais elles doivent être à vos yeux comme si elles avaient été données aujourd'hui.

C'est pourquoi il est dit «Véhaya – ékev» (Il arrivera si), pour nous enseigner que les bnei Israël doivent faire les mitsvot avec joie, car véhaya est une expression de joie (Béréchit Raba 42, 3). En effet, quand l'homme accomplit les mitsvot dans la joie, c'est un signe certain qu'elles ne lui pèsent pas et qu'il ne les fait pas parce qu'il en a l'habitude, mais parce qu'il les aime et qu'elles lui sont chères.

C'est un règle que quand on s'habitue à quelque chose, même quelque chose qui vous plaît, cela ne s'appelle plus un plaisir. Les anciens ont dit: «un plaisir continué n'est pas un plaisir». Moché a donc dit aux bnei Israël: Réfléchissez au fait que quiconque s'écartere des paroles de la Torah, c'est comme s'il s'écarterait de la vie. Il est écrit (Michlei 3, 18) «C'est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle». Et si l'on objecte que nous voyons des méchants qui réussissent en ce monde, il faut savoir que bien qu'ils réussissent en ce monde, ils perdront la vie du monde à venir.

Où ont commencé les problèmes?

En vérité, même en ce monde-ci le Saint béni soit-Il punit les méchants, et il est dit (Devarim 11, 16-17): «Faites attention de peur que votre cœur soit séduit, que vous vous détourniez et alliez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, que la colère de Hachem se déchaîne contre vous, qu'Il arrête le ciel et qu'il n'y ait pas de pluie, alors la terre ne donnera pas sa récolte, et vous disparaîtrez rapidement du bon pays que Hachem vous donne.»

D'où savons-nous qu'il en est ainsi, que le Saint béni soit-Il retire les méchants du monde? Moché a dit «vois», vous avez vu les actes de vos pères. Tant qu'ils faisaient la volonté de D., Il a voulu les faire entrer en Erets Israël, mais quand ils se sont mal conduits Il les a fait errer dans le désert pendant quarante ans, jusqu'à leur mort. Où a commencé le problème? Quand ils ont protesté contre les décisions du Saint béni soit-Il par leurs pleurs, ainsi qu'il

est dit (Bemidbar 11, 10): «Moché entendit le peuple qui pleurerait par familles, chacun à la porte de sa tente», ou encore (Bemidbar 14, 1): «Toute la communauté éleva la voix et le peuple pleura cette nuit-là.» Les Sages ont dit (Ta'anit 29a): «Cette nuit-là était celle de Ticha BeAv. Le Saint béni soit-Il leur a dit: Vous avez pleuré des larmes vaines, Je vous impose des larmes pour toutes les générations.» C'est donc ce que Moché a dit aux bnei Israël: Si vous voulez faire partie de ceux qui rentrent en Erets Israël, prenez garde à faire la volonté de D. dans la joie. De là, nous comprenons que quand il leur a dit «la bénédiction», Moché a utilisé un mot désignant la certitude, «quand vous écouterez», vous devez écouter, alors que pour parler des malédictions il n'a pas utilisé le mot «quand» mais plutôt «si»: Si vous agissez mal comme l'ont fait vos ancêtres, sachez que cela entraînera des malédictions.

Les Sages ont également enseigné dans le Midrach (Sifri Devarim 11, 26): «Vois, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction», pourquoi est-ce dit? Parce qu'il est écrit (Devarim 30, 19): «J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction.» Les bnei Israël risquent de se dire: Comme D. a placé devant nous deux choses, la voie de la vie et celle de la mort, allons dans celle qu'il nous plaira, c'est pourquoi il est écrit «choisis la vie».

Cela ressemble à quelqu'un qui se trouve à la croisée des chemins. Il y a devant lui deux routes, l'une qui est plane au début et remplie de ronces à la fin, et l'autre qui est remplie de ronces au début et plane à la fin. Il met en garde les passants en leur disant: «Voyez cette route qui commence en douceur, sachez clairement qu'au bout de deux ou trois pas ce sont les ronces qui commencent.» Et il ajoute un conseil: «Voyez cette route qui est remplie de ronces au début, sachez clairement qu'au bout de deux ou trois pas, vous rencontrerez un chemin doux...»

Les tsaddikim finissent par se réjouir

De même, Moché a dit aux bnei Israël: «Vous voyez les méchants qui réussissent en ce monde-ci, sachez qu'ils ne réussissent que pendant deux ou trois jours, et qu'ils finiront par se perdre. Vous voyez les justes qui sont malheureux en ce monde-ci, ce n'est que pour deux ou trois pas, ils finiront par se réjouir.»

Les Sages donnaient aussi la comparaison d'un malade qui va trouver un médecin. Il lui dit: «Ne buvez pas froid et ne vous couchez pas sur la mousse!» Quelqu'un vient et le met en garde de façon plus énergique en disant: «Ne buvez pas froid et ne vous couchez pas sur la mousse, pour ne pas mourir comme en est mort Untel!» C'est cela qui l'incite le plus à obéir (Torat Cohanim A'hareï 1).

Ici aussi, Moché a dit aux bnei Israël: «N'agissez pas mal comme l'ont fait vos ancêtres qui ont protesté contre D., car si vous agissez mal et que vous n'acceptiez pas Ses mitsvot avec joie, vous n'aurez pas le droit de rentrer en Erets Israël et vous mourrez dans le désert.» C'est pourquoi il a dit: «Vois», pour qu'ils observent les actes des ancêtres et apprennent de ce qui leur est arrivé. Tout cela pourquoi? Pour qu'ils ne fassent surtout pas comme eux.

Des formules mathématiques compliquées, oui, une page de Guemara, non!

«Tu ne mangeras aucune chose abominable» (Devarim 14, 3)

Il arrive parfois qu'un enfant qui étudie au Talmud Torah avec beaucoup d'enthousiasme, en se donnant totalement à l'étude de la Torah, perde tout à coup son ardeur et arrête d'étudier avec joie. Tout son zèle pour l'étude de la Torah a disparu comme s'il n'avait jamais existé.

Pourquoi cela arrive-t-il? Les parents sont perplexes, ils ne savent pas ce qui est arrivé tout à coup à leur fils qui était si assidu, et dont les éducateurs parlaient avec tant de compliments. Mais malgré tout, la chute spirituelle de l'enfant s'aggrave de jour en jour.

Voici une histoire extraordinaire qui est arrivée chez le Rav 'Haïm Kaniewsky de Bnei Brak chelita:

Parmi ceux qui faisaient la queue pour rentrer chez Rabbi 'Haïm chelita, il y avait un ingénieur de haut niveau, grand professeur dans son domaine, un juif âgé de quelque quatre-vingt cinq ou quatre-vingt dix ans, orthodoxe et craignant le Ciel, dont tous les fils et toutes les filles suivaient la voie de la Torah.

Quand il rentra chez le Rav, le professeur raconta avec peine qu'il n'était pas capable de comprendre une page de Guemara. Même après des tentatives qui avaient duré des dizaines d'années, il n'y avait pas réussi. Etre professeur de mathématiques, oui, comprendre toutes les formules les plus compliquées de cette profession, oui, mais comprendre une page de Guemara – non...

Il continua en racontant que cela le troublait beaucoup, car dans les cours de halakha il arrivait encore à peu près à comprendre un passage de la «Michna Beroura», mais quand on en arrivait à la Guemara, son grand intellect se fermait.

Le vieux professeur parla avec beaucoup de chagrin. Il faut insister sur le fait qu'il s'agissait d'un juif craignant véritablement D., et on peut parfaitement comprendre combien ce problème le préoccupait, en particulier à la lumière du fait que tous ses descendants suivaient la voie de la Torah et de la crainte du Ciel.

Pendant qu'il parlait, le professeur s'enveloppa d'un silence profond, et ensuite il raconta au Rav que pendant qu'il était assis ici, il était très possible qu'il vienne de comprendre la raison qui l'empêchait de nager dans la mer du Talmud.

Avec des yeux embués de larmes, il raconta son passé et son histoire, et ce qu'il avait subi pendant son enfance. Tout à coup, il coupa net à ses réminiscences et se mit à raconter quelque chose qui était arrivé chez le gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal, quand une mère en larmes était arrivée avec son fils de neuf ans chez le gaon, pour lui raconter avec des sanglots que tout à coup, l'envie d'étudier la Torah lui avait passée. Cette histoire figure dans les volumes de «Yérouchalayim chel Mala», et le professeur l'avait parcourue quelque temps auparavant.

La viande du mariage

Le gaon Rabbi Akiva Eiger avait un peu réfléchi, et lui avait répondu que probablement, l'enfant avait mangé quelque chose qui n'était pas caché, et que c'était la raison de sa fermeture intellectuelle. La mère s'étonna: «Chez nous tout est caché, il ne rentre chez nous aucun produit sur lequel il y ait le moindre doute!» Le gaon insista. Dans sa grande sainteté, il annonça à la mère que la raison du barrage chez l'enfant était qu'il avait mangé quelque chose de non-cacher.

La femme rentra chez elle et se mit à vérifier toutes les sources de nourriture qu'il y avait dans la maison. Que découvrit-elle? Dans son village, le Rav avait démis de ses fonctions le cho'het local, et lui avait interdit de prendre un couteau de che'hita. Ce cho'het était extrêmement insolent et avait continué à faire la che'hita pour les habitants du village, malgré le décret du Rav.

A cette époque, une des familles du village fit un mariage. Apparemment, elle avait demandé une remise sur le prix et on avait acheté la viande chez le cho'het qui avait été destitué. Il s'avéra que l'enfant avait participé à ce mariage et mangé de la viande égorgée par ce cho'het qui avait été renvoyé.

La femme retourna chez le gaon Rabbi Akiva Eiger et lui raconta ce qui s'était passé. «C'est la raison du blocage du garçon», décida le Rav. A la question de savoir quoi faire et comment réparer ce qui s'était passé, Rabbi Akiva Eiger ordonna qu'on fasse monter l'enfant en Erets Israël, et là il étudierait la Torah. Effectivement, l'enfant monta en Erets Israël et devint l'un des plus grands talmidei 'hakhamim de Jérusalem.

Que le repentir soit équivalent

«Dans mon cas aussi», continua le professeur, «le blocage du cerveau a commencé dans mon jeune âge à l'époque où j'étudiais au «'héder» du village. C'est pourquoi il m'est venu à l'esprit que peut-être chez moi aussi il s'est passé quelque chose de ce genre», termina-t-il en tremblant.

Après une réflexion difficile, il se rappela que quand il avait environ neuf ans, il avait vu chez son ami non-juif de la viande de porc, et tout à coup il avait été saisi de boulimie et n'avait pas pu se retenir de goûter cette viande, bien qu'il ait su qu'il s'agissait d'une interdiction grave.

«A partir de ce moment-là où j'ai goûté de la viande tarèphe, toutes les sources de la connaissance se sont bouchées pour moi, et je ne pouvais plus comprendre la Guemara que j'avais apprise au «'héder»», raconta en pleurant le vieillard de quatre-vingt dix ans, en demandant au Rav 'Haïm chelita ce qu'il fallait faire pour réparer cette faute.

Rabbi 'Haïm conseilla un jeûne d'un jour, pour qu'il rejette de l'intérieur le fait d'avoir mangé de la viande tarèphe. Même quand le professeur dit qu'il lui serait très difficile de jeûner à cause de son grand âge et de sa santé fragile, et qu'il arrivait tout juste à jeûner à Yom Kippour, Rabbi 'Haïm lui ordonna tout de même de faire l'effort de jeûner pendant un jour.

Nous voyons de là combien les parents doivent porter une attention extrême à l'âme des jeunes enfants. La responsabilité est grande de risque d'être la cause que leurs enfants mangent des choses qui ne soient pas totalement cachées. Même quand on ne le fait pas exprès, on risque de tomber dans des interdictions cachées, orla ou tével ou toute autre chose. Ces aliments pénètrent dans le cerveau pur et limpide de l'enfant et y agissent comme le venin d'un serpent, alors il n'y a plus à s'étonner de la détérioration de l'enfant dans l'étude de la Torah.

Voici un autre exemple de nourriture pourtant totalement cachée qui a le pouvoir de provoquer le blocage du cerveau:

Certains épiciers estiment que la totalité des dettes des clients atteint plus de deux cent mille chékels! Les clients achètent de la nourriture autant qu'ils veulent, et quand on leur demande de régler la note, ils se mettent en colère contre le commerçant, qui ose leur faire une réflexion...

Le Admor de Zanz zatsal était très strict sur le fait de ne pas payer à temps. Il disait à ses 'hassidim qu'ils ne viennent pas lui demander de bénédiction pour leurs enfants tant qu'ils n'auraient pas réglé leur compte à l'épicerie et chez le marchand de légumes.

«Du fait que vous ne payez pas votre dû à temps, le vendeur est obligé de financer vos achats de son propre argent, et c'est considéré que vos enfants mangent de la nourriture volée. Comment pouvez-vous imaginer alors que vous allez réussir dans l'éducation de vos enfants?» s'étonnait le Admor. («Touvkhá Yabíou»)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON ET TSADIK RABBI MOCHÉ FAREND ZATSOUKAL, DES PLUS GRANDS RABBANIM DE HONGRIE

Rabbi Moché commençait à servir le Créateur tous les jours depuis la nuit, dès l'aube il priait et disait des psaumes avec un grand enthousiasme. Sa prière était également animée d'un grand enthousiasme, tous les jours il épanchait son cœur devant Hachem avec une immense émotion et des larmes coulaient de ses yeux. Il déversait son âme dans sa prière, dont le son bouleversait ceux qui venaient à la synagogue. En particulier dans les moments d'épreuve, il rugissait comme un lion dans ses prières et ses supplications pour le peuple d'Israël souffrant. Les pages de son livre de Psaumes témoignaient, car toutes les pages étaient inondées des larmes qu'il versait pour tout un chacun qui se présentait à lui dans l'amertume de son cœur.

Il dirigea sa communauté avec force et dignité pendant trente-deux ans, égaux en bien, dans la ville de Makawa, et la mena dans les voies de la Torah et de la crainte du Ciel. Il vit la ville où il demeurait dans la paix et la gloire, et il la vit aussi dans la souffrance, celle de la communauté, au moment de l'Holocauste qui détruisit le monde juif. Il vit tout l'exil devant lui comme un incendie. Quand commencèrent à arriver de loin des rumeurs terribles sur les malheurs des bnei Israël, tôt le matin il terminait tout le livre des Psaumes avec des torrents de larmes et des cris venant du cœur. Il institua dans sa ville un mynian régulier à la synagogue pour dire tous les jours tout le livre des Psaumes.

Chez lui, il dit un jour avec émotion: «Le moment est venu d'aller chez moi», et c'était une chose étonnante pour ceux qui l'entendaient. Il répéta cette phrase, et ajouta qu'il partait pour sa communauté, et qu'il la défendrait de son mieux devant le Tribunal céleste, en demandant miséricorde pour que soient sauvés ses descendants et les membres de sa communauté. Le jeudi 17 Sivan, il rendit son âme à son Créateur en sainteté et en pureté.

A LA LUMIERE DE LA PARACHA

A QUI REVELE-T-ON DES SECRETS DE TORAH?

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

«Vois, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction». Apparemment, le mot «Vois» est inutile ici, est-ce qu'on peut voir une bénédiction et une malédiction?

Mais «reèh» (vois) a la même valeur numérique, avec le mot lui-même, que «raz» (secret), c'est-à-dire que quiconque veut voir et trouver les secrets de la Torah les trouve, et on lui dévoile ses mystères, ainsi que l'a dit le roi David (Téhilim 119, 18): «Dessille mes yeux et je regarderai les merveilles de Ta Torah». Mais celui qui ne veut pas voir les secrets de la Torah et ne se donne aucun mal pour elle, même s'il étudie le même passage que son ami, n'y trouvera pas ce que son ami y a trouvé. Le roi Chelomo a dit (Michlei 2, 4-5): «Si tu la recherches comme l'argent et que tu la saisis comme les trésors, alors tu comprendras la crainte de D. et tu trouveras la connaissance de D.». A quoi est-ce que cela ressemble? A quelqu'un qui a perdu quelque chose et se tourmente en se demandant comment il va la retrouver. Quand a-t-il une chance de trouver ce qu'il a perdu? Uniquement s'il le cherche partout. Mais s'il reste assis chez lui en se lamentant sans rien chercher, ce qu'il a perdu ne va pas revenir tout seul.

C'est la même chose. L'homme ne comprend les paroles de Torah et ne trouve les pierres précieuses qu'elle contient que s'il les cherche et travaille pour elles. La Michna enseigne (Méguila 6, 2): «Si quelqu'un te dit: je me suis donné du mal et je n'ai rien trouvé, ne le crois pas ; je ne me suis donné aucun mal et j'ai trouvé, ne le crois pas ; je me suis donné du mal et j'ai trouvé, crois-le. De quoi est-il question? Des paroles de Torah». Cela nous enseigne qu'il n'y a personne qui puisse comprendre les paroles de la Torah à moins de les avoir cherchées et de s'être donné du mal pour elles. C'est ce que disent les Sages (Avot 6, 1): «Quiconque étudie la Torah pour elle-même, on lui dévoile les secrets de la Torah.»

À LA SOURCE

«Observe et écoute toutes ces choses» (12, 28)

Le Rav 'Haïm ben Attar zatsal pose la question qu'apparemment, il aurait fallu dans le verset parler d'abord d'écouter, et ensuite seulement d'observer. Pourquoi le verset adopte-t-il l'ordre inverse, «observe et écoute», même si c'est le contraire de la réalité?

Il l'explique dans son livre «Ora'h 'Haïm» d'après les paroles de la Guemara dans Avoda Zara (19a) au nom de Rabba: Il faut d'abord étudier, pour connaître la voie à suivre, observer et faire tout ce qui est écrit dans le livre de la Torah. Et ensuite seulement, on peut arriver au niveau d'écouter. Une fois qu'on a étudié et accompli, on peut souhaiter comprendre intellectuellement par le raisonnement.

«Tu lui ouvriras largement (patoa'h tifta'h) la main» (15, 8)

Rabbi Yossef Tsarfati zatsal donne une belle explication du doublet patoa'h tifta'h dans son livre «Yad Yossef». D'après ce que dit le Midrach (Kohélet 5, 14): «Il est enseigné au nom de Rabbi Méïr que lorsque l'homme vient au monde, ses mains sont fermées, c'est-à-dire que le monde entier est à lui, c'est lui qui en hérite. Quand il quitte ce monde, ses mains sont ouvertes, c'est-à-dire qu'il n'a rien hérité du tout de ce monde. Ainsi qu'il est écrit: «Je suis sorti nu du ventre de ma mère et je retournerai nu.»»

C'est ce que veut dire le verset en allusion à l'homme: étant donné qu'il est appelé à la fin à ouvrir les mains quand il quittera ce monde, et à tout laisser à d'autres, qu'il ouvre la main dès maintenant, cela lui sera plus utile en ce monde-ci que le fait de l'ouvrir dans le monde à venir, ce qui ne lui servira à rien. C'est pourquoi le verset dit deux fois patoa'h tifta'h, ouvre en ce monde-ci, et tu ouvriras dans le monde à venir.

«Prête-lui en fonction de ses besoins, de ce qui lui manque» (15, 8).

Le 'Hatam Sofer interprète ce verset comme une allusion. Il dit:

«On sait que la cendre du bélier d'Yitz'hak est rassemblée devant Lui en haut. Et c'est considéré comme les membres d'Yitz'hak, ses nerfs et son sang. De ces membres et de ces nerfs d'Yitz'hak proviennent l'abondance et la sainteté pour tous les bnei Israël quand ils observent les 248 mitsvot positives et les 365 interdictions.

Or en ce qui concerne la mitsva de tzedaka, l'homme fait vivre à la fois le pauvre et lui-même, comme dans l'histoire de Binyamin le tsadik (Baba Batra 11a). On trouve l'inverse dans l'histoire de 'Honi HaMeaguel, qui a dit: mes yeux qui n'ont pas eu pitié des yeux du pauvre, etc.

C'est pourquoi il est écrit «vie pour vie». Or on sait que le sang c'est la vie, c'est pourquoi celui qui donne de la tzedaka comme il convient attire le sang du bélier d'Yitz'hak. Et ce sont les initiales des mots: Daï Ma'hsoro Acher Ye'hssar Lo (en fonction de ses besoins, de ce qui lui manque) – «Dam Ayil» (le sang du bélier).

«Ouvre certainement ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent» (15, 11)

Rabbi 'Haïm Vital, le disciple du Ari zal, témoigne dans son livre «Ta'amei HaMitsvot» qu'en ce qui concerne la générosité et le renoncement, «j'ai vu chez mon maître [le Ari zal] qu'il ne faisait pas attention à ce que ses vêtements soient très honorables, pour la nourriture il mangeait extrêmement peu, et en ce qui concerne les dépenses pour son épouse il dépensait ce qu'elle désirait.

En tzedaka, mon maître zatsal donnait avec une grande joie et de très bon cœur, largement, et parfois il ne regardait même pas s'il lui restait quelque chose en main ou non.

Mon maître zatsal a dit que chaque mitsva a une lettre de l'alphabet; quand on fait une mitsva, la lettre de cette mitsva brille sur son front, et la lettre de la mitsva précédente disparaît. Cela s'applique quand on fait la mitsva seul, car ensuite elle est avalée à l'intérieur.

Mais quand on fait la mitsva de tzedaka, sa lettre ne s'en va pas rapidement comme les autres lettres des autres mitsvot, mais elle brille sur son front pendant toute la semaine. C'est cela «sa tzedaka persiste à jamais».

HISTOIRE VECUE

Un certain Chabath, quelques juifs de la communauté vinrent raconter à Rabbi Eliahou 'Haïm qu'un juif avait osé ouvrir en plein jour sa boutique qui se trouvait dans une banlieue de la ville.

Le Rav écouta, et le Chabath suivant il annonça aux membres de sa communauté qu'ils ne devaient l'attendre pour la prière du matin. Au lieu de se rendre à la synagogue, il s'enveloppa dans son talit et se rendit dans la banlieue lointaine où se tenait la boutique de l'homme qui avait osé transgresser le Chabath.

Il était tôt, et la boutique n'était pas encore ouverte. Rabbi Eliahou 'Haïm demanda une chaise à l'un des voisins, et s'installa près de la porte de la boutique, un livre à la main.

Le propriétaire arriva rapidement sur les lieux, avec l'intention d'ouvrir, comme il l'avait fait le Chabath précédent. Il s'approcha, et aperçut le Rav assis avec un livre. Il sursauta et se dit: «Ce n'est pas joli d'ouvrir la boutique devant le Rav. Il y a certainement une circoncision dans les environs, et on lui a demandé d'être sandak. Je vais donc attendre qu'il s'en aille pour ouvrir.

Grande fut la surprise de l'homme quand il s'aperçut qu'une heure passait, puis une autre, et que le Rav était toujours assis sur une chaise à l'entrée de sa boutique, en train de consulter un livre. Alors la pensée lui traversa la tête: «Peut-être qu'il est venu jusqu'ici précisément à cause de moi...»

Il est vrai que ce commerçant était bien éloigné de la Torah et des mitsvot, mais Rabbi Eliahou 'Haïm Meisel était aimé de tous les juifs de la ville, y compris ceux qui s'étaient écartés du chemin de la Torah. Par conséquent, l'homme ne voulait pas faire de peine au Rav, qui était assis dans la rue depuis de longues heures. Il s'approcha de lui à pas hésitants et lui dit d'une voix tremblante: «Que le Rav rentre chez lui, qu'il se repose et qu'il prenne son repas. Je lui promets, par tout ce qui m'est cher, qu'à partir d'aujourd'hui ma boutique sera fermée hermétiquement pendant tous les Chabaths et fêtes!»

Sans dire un mot, Rabbi Eliahou 'Haïm Meisel se leva, lança au commerçant un regard plein de remerciements, et se mit à rentrer lentement chez lui.

Le Chabath suivant, le Rav put aller prier sans arrière-pensée avec sa communauté, le commerçant tint parole, et la boutique resta fermée tous les Chabaths et fêtes!